Document generated on 06/05/2025 10:02 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Cascading Failure

Mishka Lavigne

Number 168-169, Winter 2021

Depuis la crise

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95495ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lavigne, M. (2021). Cascading Failure. *Moebius*, (168-169), 117–139.

Tous droits réservés © Moebius, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Cascading Failure

Mishka Lavigne

LAURENCE

me réveiller le matin

son métallique de chardonnerets, bruants, hirondelles, moineaux

me réveiller le matin au son d'une voix de femme

métallique

qui m'annonce l'heure, la date, la température qu'il fait dehors, l'heure de lever du soleil, la pression barométrique, la phase de la lune, la prévision de l'almanach fermier, le pourcentage de précipitations, l'indice ultraviolet

quand j'étais plus jeune, on parlait toujours du trou dans la couche d'ozone

on n'en parle plus

maintenant

du trou

une voix de femme
m'annonce
la probabilité de trouver l'amour, la probabilité de mourir écrasée sous les roues d'un autobus, la probabilité de croiser sans le savoir le chemin d'un tueur en série, la probabilité de mourir d'un anévrisme, la probabilité de se faire frapper par la foudre, la probabilité de savoir si je vais appuyer sur

snooze

et le vide
pendant neuf minutes

me réveiller encore au son des oiseaux
son métallique de goélands, de chouettes, d'albatros, de toucans

encore
la voix de femme
qui m'annonce l'heure, la date, la température qu'il fait dehors, l'heure de lever du soleil, la pression barométrique, la probabilité de trouver l'amour, la probabilité de mourir aujourd'hui d'une mort absurde et violente et sanglante,

snooze
snooze
snooze

éteindre l'application de réveille-matin

je suis fatiguée
toujours tellement fatiguée
mon cœur bat trop vite
toute la nuit
trop vite trop fort
dans le noir de la chambre
et le matin qui vient toujours
même quand on dort pas

le matin au son des
    branches qui craquent au vent
des
    gouttes de pluie froide qui s'écrasent sur la fenêtre
des
    enfants de la voisine qui hurlent dans la rue
des
    sirènes du camion-poubelle qui recule
des
    flacons de pilules qui se répandent sur le plancher

il y a pas un oiseau ici
pas un seul véritable oiseau

c'est le bruit qui habite ma tête
qui m'écrase me cloue au matelas
me bâillonne dans les draps
mon cœur bat

trop vite trop fort trop vite trop fort trop vite trop fort

la peur me prend à la gorge
m'empêche de lever la tête
de me glisser hors des draps
d'enfiler des bas, un pantalon, un chandail, de descendre les marches, d'aller à la cuisine, de faire bouillir de l'eau, de prendre un sachet de thé dans l'armoire, de le mettre dans une tasse, de verser l'eau bouillante dessus, de boire mon thé à petites gorgées, de me réchauffer de l'intérieur

je tends l'oreille
pas un seul véritable oiseau

je reste
couchée

EMMA
Encore des jours sans nouvelles de toi.
Et dehors le ciel est bas et gris et lourd.
Et la pluie intermittente.
Aujourd'hui : 40 % de chances de précipitations.
Demain : 40 % de chances de précipitations.

Encore des jours sans nouvelles à me ronger tous les ongles, à me faire un sang d'encre, en appelant, en t'appelant.

Encore des jours sans nouvelles.
Et je sais comment tu es quand je passe des jours sans nouvelles de toi.
Je sais comment tu es, comment tu disparais.
Comment tu sais disparaître sans donner de nouvelles.

Alors il faut aller voir.

Aller chez toi et voir.

C'est le soir et je marche vers chez toi et je regarde dans les maisons des gens.

Je faisais ça tout le temps avec toi avant.

Généralement, les rideaux laissés ouverts, ce sont ceux du salon.

Peut-être de la salle à manger.

Ça arrive pas souvent que ce soient les rideaux d'une chambre à coucher.

Et surtout pas ceux d'une salle de bain.

C'est le soir et je marche vers chez toi et je regarde dans les maisons des gens.

Comme je faisais avec toi avant.

Toi et moi, on aime ça, les intérieurs.

Savoir qui dans notre quartier a des bibliothèques pleines de livres, des plantes vertes, des chats qui paressent sur le sofa, des murs blancs et vides, des photos de famille, des horloges grand-père, des tapis persans, des bibelots quétaines-kitsch, des jouets d'enfants répandus aux quatre coins de la pièce, des sapins de Noël passé le 20 janvier, des piles de papiers partout, des télés allumées, des cigarettes qui meurent dans des cendriers, des aquariums de poissons tropicaux.

Les intérieurs des gens.

Les intérieurs vides de gens.

Les intérieurs qui existent sans personne dedans.

JULIEN

marcher pour essayer de faire passer la boule noire que j'ai de prise au fond de la gorge ratisser les rues peuplées de bruits d'enfants de chiens qui jappent de fleurs qui poussent marcher la colère décuplée à chaque pas marcher plus vite jusqu'à avoir le souffle court jusqu'à sentir de la sueur me perler sur le front jusqu'à sentir les ampoules naître sur mes talons à cause de mes souliers trop grands marcher pour essayer de faire tomber ma rage mon envie de crisser une barre à clous dans les belles grandes baies vitrées des beaux grands salons dans lesquels j'habite pas marcher encore plus vite jusqu'à ce que le cœur veuille me sortir par la gorge jusqu'à ce que j'aie envie de vomir jusqu'à ce que mes pieds portent plus à terre marcher pour essayer de faire tomber toute ma rage toutes mes envies d'arracher à pleines mains les fleurs qui poussent devant les belles baies vitrées des beaux salons dans lesquels j'habite pas marcher parce que je sais pas quoi faire d'autre pour faire passer le goût de hurler ferme ta crisse de yeule à tous les chiens du quartier qui jappent sur mon passage comme pour me dire heille tu sais pas ce que tu fais vieux tu sais vraiment vraiment pas ce que tu fais t'en as par-dessus la tête et tu peux rien faire pour aider rien rien du tout et tu voudrais tellement qu'elle puisse compter sur toi mais c'est trop tout ça c'est tellement trop alors la colère te monte aux lèvres la colère contre toi-même et tout ce que tu sais pas faire

alors tu marches

EMMA

Ici, toutes les maisons sont pareilles.

Fabriquées sur le même modèle.

Des petites maisons à l'emporte-pièce.

Le salon devant, les rideaux grands ouverts.

Derrière : la cuisine, mais on la voit pas de la rue.

Au-dessus du salon : la chambre principale et sa grande fenêtre.

Derrière, au-dessus de la cuisine : les petites chambres.

Chambres d'enfants, bureaux, chambres d'amis, peu importe.

Et la toute petite fenêtre sur le côté : salle de bain.

Petites maisons découpées à l'emporte-pièce.

Pareilles, pareilles.

Mais on préfère croire qu'elles sont différentes.

Parce que celle-là a des fleurs.

Celle-là, des plates-bandes.

Celle-là, des volets.

Celle-là, une terrasse.

J'aime les intérieurs parce que les intérieurs sont différents.

Tous différents.

Ici, les maisons sont pareilles.

Sauf une.

Sauf la tienne.

JULIEN

je marche du soir au matin je marche toute la nuit pour faire passer l'envie de mordre de griffer de hurler je marche dans les rues pas fréquentées dans les rues où il y a jamais personne je marche toute la nuit dans les rues complètement noires et vides de monde parce que tout le monde dort tout le monde dort tout le monde dort sauf moi pourquoi moi je dors pas parce que j'ai trop de rage trop de colère trop de voix dans ma tête qui me disent que je peux rien faire de bon rien faire juste rien faire je marche parce que l'impuissance de moi l'impossibilité de faire quoi que ce soit d'utile pour aider celle que j'aime le plus

EMMA

Toutes les maisons sont pareilles, sauf la tienne.
Chez toi, les fenêtres sont pas aux bonnes places.
La porte est sur le côté.
Le toit est en pente abrupte.
La véranda est en bois pourri.
Les arbres cachent toute la façade.

Je me plante devant chez toi et je regarde.
À l'intérieur, pas une seule lumière.

Je le savais.
Je le savais.
J'aurais dû venir plus tôt.
J'aurais pas dû attendre autant.

Est-ce que j'arrive trop tard ?

Le tonnerre gronde.

JULIEN

il pleut je marche quand même je m'arrête même pas je fais même pas l'effort de pas marcher dans les flaques d'eau je sens l'eau qui mouille mes pieds je sens la pluie transpercer mon chandail je sens la pluie me couler dans le cou me couler entre les omoplates me glacer de partout je sens ma peau froide et mouillée sous mes vêtements mais je marche et le son de mes pas s'efface dans la pluie qui tombe encore plus fort

et c'est là que les réverbères s'éteignent
un à un

LAURENCE

clouée au lit
je

le cœur qui bat
trop vite trop fort
qui
s'emballe dès que j'essaie de bouger

les yeux grands ouverts dans la chambre à coucher
c'était le matin
puis l'après-midi

puis le soir
c'est certainement encore le soir
ou peut-être le lendemain soir

le cœur qui bat trop vite

clouée au lit
je

dans le noir
j'entends la pluie s'écraser contre la fenêtre

EMMA
Ta maison sans lumière me dévisage.
Les réverbères se sont tous éteints.
Un à un.
Cascading Failure.
Je me tiens plantée là, devant ta maison.
La pluie coule le long de mes cheveux.
La pluie coule entre les briques de ta maison.
Ta maison fond comme du sucre.

moi aussi moi aussi moi aussi moi aussi
je fonds

LAURENCE
clouée au lit
je

la pluie coule le long des fenêtres
résonne sur le toit de tôle

lève-toi
lève-toi
lève-toi

me tourner sur le côté
me recroqueviller en boule
me soulever la tête avec une main
me soulever le corps avec le bras

le cœur qui bat la chamade

mon corps englué dans le matelas
répandus par terre
les flacons de ci et ça

lève-toi
lève-toi
lève-toi

EMMA
Toutes les fenêtres de la maison sont noires.
Aucune lumière à l'intérieur.
Aucune lumière nulle part.
Cascading Failure.

JULIEN
je m'arrête net et c'est comme si mon cœur continuait tout seul continuait à battre trop vite à battre à tout rompre c'est comme si je devais utiliser mes mains pour ramener mon cœur vers ma poitrine pour le ramener à l'intérieur comme si c'était un ballon au bout d'une corde un cerf-volant qui s'échappe comme si c'était un cœur gonflé à l'hélium trop grand pour mon corps je ramène mon cœur je le replace dans son écrin d'impuissance je le ravale avec toute sa colère et ça me donne le goût de hurler de m'étendre de tout mon long sur le sol pour donner de grands coups de poing et faire craquer l'asphalte je me suis arrêté net et la pluie me trempe de partout je me suis arrêté net à regarder quelqu'un arrêté net devant une maison sans lumière

une femme
regarde une maison

c'est Emma

EMMA
Un homme s'arrête net.
Me regarde.
C'est Julien.

Il s'approche puis s'arrête tout près de moi.
Il prend une grande inspiration.
Il me regarde
sa bouche s'ouvre
et il dit

JULIEN
on y va ?

EMMA
Je fais oui de la tête.

LAURENCE
la probabilité d'averse, la probabilité d'orage violent, la probabilité de vent violent, la probabilité de mort violente, la probabilité d'ouragan, la probabilité de tomber dans une bouche d'égout, la probabilité de perdre le nord, la probabilité d'être foudroyée par un anévrisme, la probabilité de

JULIEN
Emma et moi on se regarde dans le noir dans la pluie dans l'absence de réverbère dans la rue où je marche pour faire passer l'impuissance l'impossibilité d'aider qui me donne envie de hurler envie de mordre envie de fracasser les grandes et belles baies vitrées des salons avec mes poings l'envie de casser toutes les branches des arbres d'écraser les jardins de salir les voitures à grandes pelletées de boue

elle me regarde
et je me calme
pour elle

je suis calme je suis calme je suis calme je suis calme je suis calme

EMMA
Je prends la main de Julien.
Trempée.
Froide.
Je prends sa main.

JULIEN et EMMA
et
tous les réverbères
s'allument
d'un coup

EMMA
Mais ta maison reste noire.

(À Julien.)

Viens.

JULIEN
avancer vers la porte elle marche lentement elle est tellement forte ma Emma tellement plus forte que moi j'aimerais tellement ça avoir de la force pour elle pour lui enlever un peu de poids de sur les épaules elle marche vers la porte lentement lentement et je la suis et mon corps se sent si fatigué

EMMA
Je cogne et j'entre sans attendre la réponse.
La main de Julien dans la mienne.
Viens.

On va enlever nos manteaux trempés.
On va enlever nos bottes mouillées.
On va secouer nos cheveux.

Entre.
Suis-moi.

J'allume une lampe.
Puis une autre.
Puis une troisième.
Et je me tiens au pied de l'escalier pour appeler :

Maman ?

LAURENCE
les marches craquent sous le poids de deux corps
qui montent l'escalier
le plancher craque sous le poids de deux corps
qui s'arrêtent sur le palier
qui s'arrêtent devant la porte de la chambre
la porte craque sous la main qui tourne la poignée

et le plafonnier s'allume d'un coup

je suis couchée
sous les draps, sous l'édredon, sous les couvertures
je suis couchée
la lumière aveugle de partout

éteins la lumière
Emma
mon trésor
ma belle
ma chouette
ma petite
Emma
éteins la lumière
je t'en supplie
    j'essaie de dire
mais pas un son sort de ma bouche

EMMA
J'allume la lampe de chevet et j'éteins le plafonnier.
Je m'assois sur le lit à côté de la forme clouée là.

JULIEN
je reste dans l'embrasure de la porte de la chambre les cheveux dégoulinants dans mon cou le col de mon chandail trempé de pluie le bas de mes pantalons laisse des traces sur le bois du couloir sur la moquette de la chambre je salis toujours tout je suis désolé je m'excuse je suis désolé impuissant et inutile je coule de partout c'est la pluie c'est à cause de la pluie j'essaie d'aider mais je suis inutile et je sens encore la colère toujours et Emma me regarde et je suis figé

EMMA
Peux-tu ouvrir la fenêtre ?
La maison sent le renfermé, l'air est lourd.

Maman ?
que je dis
à l'amas de couvertures.

JULIEN
ouvrir la fenêtre c'est quelque chose à faire ouvrir la fenêtre je peux faire ça je marche vers la fenêtre le bas de mes pantalons qui traîne par terre laisse des traces mouillées sur la moquette pâle de la chambre à coucher je suis désolé j'essaie je fais de mon mieux je marche jusqu'à la fenêtre et je l'ouvre lentement et le vent et la pluie s'engouffrent dans la chambre et l'air de dehors entre en dedans et Emma me regarde et je dis l'eau entre à l'intérieur la pluie entre à l'intérieur et elle me dit

EMMA
C'est pas grave.
Ouvre grand.

JULIEN
et j'ouvre grand la fenêtre j'ouvre grand et les bourrasques de la tempête entrent à l'intérieur et le cadre de la fenêtre se décore de gouttelettes mais Emma dit c'est pas grave il faut aérer on étouffe ça prend de l'air dans la chambre ça prend de l'air dans la maison

EMMA

Je mets la main sur l'amas de couvertures.

Et c'est là que je vois les flacons répandus par terre.

Les petits flacons de plastique qui sont tombés sans bruit sur la moquette pâle.

Les petits flacons pas ouverts.

Maman ?

LAURENCE

parle
dis quelque chose
répond quand on te parle
ouvre la bouche
et
        parle

EMMA

Maman ?

JULIEN

le vent s'engouffre et je suis près de la fenêtre avec les vêtements trempés alors je frissonne dans la bourrasque je frissonne sous l'assaut de la tempête dehors je regarde Emma je regarde sa mère sous l'amas de couvertures et je tremble je m'appuie sur le bord de la fenêtre je tremble mais je reste près de la fenêtre je respire presque plus je

EMMA
Maman ? Ça va pas, hein, maman ?
T'as pas pris tes médicaments, maman ?
T'as pas mangé aujourd'hui, maman ?
Pas mangé hier non plus ?
Tu t'es pas levée ce matin ?
Ça va pas, hein, ma petite maman ?

LAURENCE
bouger juste un peu
sortir mes doigts de la couverture

EMMA
Les doigts de ma mère
que je prends
dans ma main
je les caresse doucement doucement.

LAURENCE
je prends la main d'Emma
et
je suis calme je suis calme je suis calme je suis calme je suis calme

EMMA
Un petit verre d'eau, ma petite maman.
Une petite toast, ma maman.
Un petit thé vert.
Une petite poire.

Un petit bout de fromage.
Une petite pilule blanche, maman.
Et la petite pilule rose aussi, maman.
Ça va aller mieux.
Tu vas voir.
On va appeler le docteur, ma petite maman.
Je vais appeler.
T'as pas besoin de faire quoi que ce soit.
Tu peux même retourner sous les couvertures.

(À Julien.)

Tu peux fermer la fenêtre maintenant.

(À Laurence.)

Personne te veut de mal, maman.
C'est pas vrai, ce que tu vois dans ta tête, maman.
C'est parce que tu prends pas tes médicaments.
Ouvre la bouche.
Mets la petite pilule blanche et la petite pilule rose sur ta langue.
Prends une gorgée d'eau.
Avale.
Ça va aller mieux, tu vas voir.

LAURENCE
le goût
        métallique
des pilules

JULIEN

Emma et moi là à attendre le déclic le moment de déclic où les médicaments font leur effet où elle va enfin pouvoir sortir de sous la couverture enfin pouvoir calmer la peur dans sa tête enfin pouvoir sortir de la noirceur de sa maison

on attend le déclic et moi je peux rien faire pour aider je peux rien faire sauf ouvrir la fenêtre quand on me le demande sauf fermer la fenêtre quand on me le demande sauf faire griller une toast dans le grille-pain sauf couper une petite poire en morceaux sauf faire bouillir de l'eau pour un thé vert je peux rien faire et ça m'enrage ça me travaille ça me transperce et ma Emma me regarde de ses grands yeux et me calme toujours et calme toujours sa mère

mais qui va la calmer elle ?

alors la nuit je sors marcher parce que je peux rien faire d'autre pour faire passer la rage de tout ça l'impuissance de pas savoir quoi faire de pas savoir du tout de rien pouvoir faire et sa mère qui s'efface petit à petit et qui va laisser ma Emma derrière elle peut-être demain peut-être bientôt peut-être déjà

LAURENCE

laissez-moi dormir
que je dis
sans desserrer les lèvres

EMMA
On va aller se coucher, maman.
On va aller dans la chambre du fond et on va aller se coucher.
Mais on est ici si tu as besoin de nous.
On te laisse dormir et on va se voir demain matin.
Tout va aller mieux demain matin.
Je prends ton téléphone, maman.
Pas besoin de mettre un réveille-matin demain.
Il faut que tu dormes.
Pas besoin de te réveiller demain.
Il faut que tu dormes pour aller mieux.
Je ferme les rideaux, maman.
Je ferme la porte, maman.
Dors bien.
Je t'aime.

Emma et Julien, seuls.
Tout change. Ici. Maintenant.

JULIEN
Ça va, Emma ?

Emma reste silencieuse.
Longtemps.

JULIEN
Je sais pas quoi faire pour aider, ma Emma.
Je sais pas –

Un temps.
Tout change. Encore.

LAURENCE
ouvrir les yeux et c'est le matin
ouvrir les yeux au son des
        oiseaux
dehors

me lever
doucement
doucement

et
ouvrir la fenêtre